13. mars 1811. au M. de Metternich

85

Mr.

J'ai reçu mes dernières dépêches de Rome, qui me font connaître la triste situation où se trouvent ici six Pensionnaires que S. M. le Roi de Hollande avait envoyés pour terminer leurs études. Après le départ de M. Meerman, qui a quitté Rome au mois d'octobre dernier, ces Pensionnaires se sont trouvés sans ressources, et ils ont imploré ma protection auprès de S. M. l'Empereur et Roi, pour obtenir le payement de leurs pensions, qui leur a été suspendu depuis la fin de 1810. Je me suis empressé de leur faire passer quelques secours, mais ils ne peuvent pas subsister longtemps de cette manière, et je prie V. E. de vouloir bien me faire connaître ses intentions à leur égard.

Je crois devoir observer à V. E. que, lors de la suppression du Royaume de Hollande, S. M. l'Empereur et Roi a pris sous sa protection spéciale les Pensionnaires qui étaient à Rome aux frais de la Hollande, et qu'il a ordonné que leurs pensions leur fussent payées comme par le passé. Ces Pensionnaires ont donc des droits à cette protection, et je prie V. E. de vouloir bien me mettre à même de leur faire connaître les intentions de S. M. à leur égard.

Je me hâte de répondre à la lettre que V. E. m'a fait l'honneur de m'écrire le 2 de ce mois, relativement à la demande que le Prince Borghese a faite à S. M. l'Empereur et Roi, pour obtenir la permission de vendre à la France la terre de Nettuno. Je me conformerai entièrement à ce que V. E. me prescrit à ce sujet dans sa lettre du 8 de ce mois. Je dois cependant observer à V. E. que, depuis le commencement de l'année, le Prince Borghese a déjà reçu 26,000 f. sur les 50,000 f. qui lui sont accordés annuellement sur les fonds de l'Etat de Rome, et qu'il lui est maintenant dû 26,000 f. J'attends incessamment une lettre de V. E. à ce sujet.